

# THE OCCUPIED WALL STREET JOURNAL

OCTOBRE 2011

2<sup>ème</sup> ÉDITION

## La chose la plus importante au monde

**S'il y a une chose que je sais, c'est qu'1% des gens aiment la crise.** Quand le peuple est paniqué et désespéré et que personne ne semble trouver de solutions pour résoudre les problèmes, c'est le temps idéal pour imposer leur liste de souhaits politiques pro-entreprises : privatiser l'éducation et la sécurité sociale, réduire les services publics, se débarrasser des dernières contraintes pesant sur le pouvoir des entreprises.

Une seule chose peut stopper cette tactique, et heureusement, c'est une très grande chose : les 99%. Et ces 99% prennent possession de la rue Madison à Madrid pour dire : « Non. Nous ne voulons pas payer pour votre crise. »

Ce slogan a commencé en Italie en 2008. Il s'est propagé en Grèce, en France et en Irlande et finalement a poursuivi son chemin jusqu'à l'endroit où la crise a débuté.

« Pourquoi protestent-ils ? » s'interrogent les experts déconcentrés à la télévision. Pendant ce temps, le reste du monde leur demande : « Comment se fait-il que vous ayez mis autant de temps à réagir ? » Nous nous sommes demandés quand vous alliez enfin vous montrer. « Et la plupart disent : « Bienvenue ! »

De nombreuses personnes ont fait un parallèle entre l'occupation de Wall Street et le mouvement antimondial-

**L'AUTEUR NAOMI KLEIN PARLE AUX OCCUPANTS**

sation qui a attiré l'attention du monde à Seattle en 1999. Ça a été la dernière fois qu'un mouvement décentralisé de la jeunesse s'en est pris au pouvoir des entreprises. Et je suis fier d'avoir fait partie de ce que l'on a appelé : « Le mouvement des mouvements. »

Mais il y a aussi des différences importantes. Par exemple, nous avons choisi des sommets comme cibles : l'Organisation Mondiale du Commerce, Le Fond Monétaire International, le G8. Les sommets sont transitoires par leur nature, ils ne durent qu'une semaine. Cela nous rend éphémères également. Nous sommes apparus, avons fait la Une des journaux puis avons disparu. Et dans la frénésie d'hyper patriotisme et de militarisme qui a suivi les attaques du 11 septembre, cela a été facile de nous balayer complètement, du moins en Amérique du Nord.

« Occupons Wall Street, par contre, a choisi une cible fixe. Et vous n'avez pas indiqué de date finale à votre présence ici. C'est sage. C'est seulement en restant sur place que vous pourrez vous enraciner et grandir. C'est crucial. C'est un fait de l'ère de l'information

que trop de mouvements poussent comme de magnifiques fleurs mais meurent rapidement. C'est parce qu'ils n'ont pas de racines. Et ils n'ont pas de plans à long terme sur la manière de durer. Ainsi, quand les tempêtes arrivent, ils sont emportés.

Être transversal et profondément démocratique est formidable. Ces principes sont compatibles avec le difficile labeur de construire des structures et des institutions suffisamment vigoureuses pour résister aux tempêtes. J'ai confiance et je pense que c'est ce qui arrivera.

Autre chose qui fait que ce mouvement est dans le vrai : vous vous êtes engagés dans la non-violence. Vous avez refusé de donner aux médias les images de fenêtres brisées et de combats de rues dont ils ont si désespérément besoin. Et cette formidable discipline a démontré, encore et encore, que l'histoire a été la scandaleuse et gratuite brutalité de la police. Brutalité dont nous avons été encore plus témoins dans la nuit de mercredi. Pendant ce temps, la sympathie pour ce mouvement augmente de jour en jour. Plus de sagesse. Mais la plus grande différence par rapport à la décennie passée est qu'en 1999, nous parlions du capitalisme comme ayant atteint le sommet d'un frénétique boom économique. Le chômage était bas, les portefeuilles boursiers grossissaient. Les médias étaient saouls d'argent facile. Tout concernait la création d'entreprises, pas les faillites.

Nous montrions du doigt que derrière la frénésie, la dérégulation serait le prix à payer. C'était préjudiciable aux conditions de travail et à l'environnement. Les entreprises devenaient plus puissantes que les gouvernements et c'était préjudiciable à la démocratie. Mais pour être honnête avec vous, pendant les temps prospères, accepter un système économique basé sur l'avidité était une idée inculquée, du moins dans les pays riches.

Dix ans plus tard, chacun peut se rendre compte que le système est profondément injuste et devient incontrôlable. L'avidité effrénée a saccagé l'économie globale. Et elle saccage le monde naturel tout autant. Nous surexploitions nos océans, polluons notre eau en réalisant des fractures hydrauliques et des forages en eaux profondes, nous tournant vers les formes d'énergies les plus polluantes de la planète, comme les sables bitumineux d'Alberta. L'atmosphère ne peut pas absorber la quantité de carbone que nous relâchons, créant un dangereux risque de réchauffement climatique. Les nouvelles donnes sont les catastrophes



**LES NEW YORKAIS SE RASSEMBLENT POUR OCCUPER WALL STREET** : à l'appel des syndicats et des étudiants, des dizaines de milliers de personnes ont convergé le 5 octobre vers Foley Square. À la tombée du jour, la foule se pressait dans les rues de Lower Manhattan près de Zuccotti Park, rebaptisé par les Indignés, Liberty Square. En dépit de la bonne humeur ambiante que n'a perturbé aucun incident ni acte de vandalisme, la police new yorkaise a procédé à de nombreuses arrestations. Les forces de l'ordre ont également fait usage de gaz de poivre de cayenne et de leur matraque. PHOTO : Jen Ross

*A los ocupantes del 17 de septiembre*

\$\$\$\$\$ FINANCIER \$\$\$\$\$

**Hé ! Financier, la foule est dehors. Le passé, le futur et le présent sont dehors. Les professeurs, les cuisinières et les marginaux également. La rumeur dit qu'ils te cherchent.**

**Hé ! Financier, ils te demandent ce qui se passe. Et combien de sang tu as versé sur le sol de la boucherie. Les chiffres continuent de courir mais vers où courent-ils ? La foule est dehors et te le demande.**

**Hé financier, financier, le maire te téléphone. Il veut savoir si tous ces gens sont rentrés chez eux. Ces mères et ces pères, ces étudiants et ces cuisinières. Ces professeurs et ces prédicateurs, une seconde, je vais regarder.**

**Hé financier, financier, les tentes sont toujours dressées, les chants sont encore chantés et le café est dans les tasses. La nuit est sur le point de tomber et le soleil se couche. Mais il y a encore une masse de bonnes gens qui traînent alentour...Leurs yeux sont grand ouverts et leurs voix sont fortes. Les panneaux sont larges et les sourires brillants. C'est noir et blanc et fièrement incolore. Par le ciel, j'estime que ça va être une nuit d'enfer.**

**Hé financier, pauvre financier, tu devrais passer par derrière. Car les forces de la cupidité sont attaquées. Par des hashtag's et des voix qui s'époumonnent. Et financier, financier, je n'ai pas besoin d'une promenade. Mais si tu as besoin de moi...**

**Tu peux me trouver dehors.**

BY WASALU 'LUPE FIASCO' JACO  
TRADUIT PAR THIERRY BOUCHY

## CETTE RÉVOLTE NE S'ARRÊTERA PAS

**C**es magnats de la finance dans les gratte-ciels autour de Zuccotti Park, qui jouent avec l'argent et avec les vies humaines, qui ont la classe politique, la presse et la justice à leur botte, qui détruisent l'écosystème pour faire des bénéfices et pillent le trésor américain pour jouer et spéculer, au début ils n'ont guère prêté attention aux manifestants dans la rue au-dessous d'eux.

Les élites considèrent comme marginale ou invisible toute personne en dehors de leur sphère. Quelle importance pourrait avoir pour les puissants une jeune femme nommée Ketchup qui travaillait dans une coopérative théâtrale de Chicago comme serveuse et payait honnêtement ses factures? Qu'est-ce qu'elle, ou les autres de Zuccotti Park, pourraient leur faire? Quelle menace les faibles représentent-ils pour les forts? Ceux qui adorent l'argent croient que leurs valises de billets, comme les 4,6 millions de dollars que J.P.Morgan Chase a donnés la semaine dernière à la Fondation de la Police de New York, peuvent leur acheter pouvoir et sécurité à perpétuité. Tous ces seigneurs agenouillés devant les idoles du marché, éblouis par leur propre importance, insensibles aux souffrances humaines, gonflés par leur avidité sans limites et leurs privilèges, étaient sur le point d'apprendre la folie de leur démesure.

Même maintenant, trois semaines après, les élites et leurs porte-parole dans la presse continuent à se demander ce que nous voulons. Où est la liste des revendications? Pourquoi ne nous présentent-ils pas des objectifs précis? Pourquoi ne peuvent-ils pas énoncer clairement leurs besoins?

Pour nous, le but est très clair. Il peut s'exprimer en un seul mot : RÉVOLTE.

Nous ne venons pas pour travailler à l'intérieur du système. Nous ne supplions pas

le Congrès de faire une réforme électorale. Nous savons que la politique électorale est une farce. Nous avons trouvé un autre moyen de nous faire entendre et d'exercer notre pouvoir. Nous n'avons aucune confiance dans les systèmes politiques ou dans les deux grands partis politiques. Et nous savons que la presse inféodée au grand capital ne fera pas entendre nos voix : c'est pourquoi nous avons notre presse à nous. Nous savons que l'économie est au service de l'oligarchie. Nous savons que pour que notre protestation ait un avenir, nous devons édifier des systèmes de gestion commune non-hiérarchiques qui prennent soin de chacun.

Ce sont là des objectifs que les élites au pouvoir ne peuvent pas comprendre. Elles ne peuvent pas imaginer qu'un jour elles ne régleront plus nos vies. Les élites croient et tentent de nous faire croire que la mondialisation et le capitalisme effréné sont une loi naturelle, une sorte de dynamique permanente et éternelle qui ne peut jamais être modifiée. Ce que les élites ne comprennent pas, c'est que la révolte ne s'arrêtera pas tant que perdurera l'état capi-

taliste. Elle ne cessera pas tant que durera l'exploitation des pauvres, de la classe laborieuse, des personnes âgées et malades, des enfants, de tous ceux qui sont massacrés dans nos guerres impériales et torturés dans nos bases secrètes. Elle ne cessera pas tant que dureront les saisies des logements et les confiscations par les banques. Elle ne cessera pas tant que les étudiants devront s'endetter jusqu'au cou pour faire des études et les familles se ruiner pour payer leurs frais médicaux. Elle ne cessera pas tant que durera la destruction de l'écosystème par le grand capital et que nos relations entre êtres humains et avec la planète ne seront pas repensées de façon radicale.

Et c'est pourquoi les dirigeants et le système corrompu et dégénéré du pouvoir de l'argent qu'ils défendent sont dans une très mauvaise situation. C'est pourquoi ils n'arrêteront pas de nous demander ce que sont nos revendications. Ils ne savent pas ce qui se passe. Ils sont sourds, muets et aveugles.

POR CHRIS HEDGES  
TRADUIT PAR FRANÇOIS-RÉGIS ROLLAND



**SANS PEUR** : malgré plus de 700 arrestations sur le pont de Brooklyn le 1<sup>er</sup> octobre, les manifestants ont poursuivi leurs rassemblements dans les jours qui suivirent. PHOTO : Adrian Kinloch

Suite à la page 4



# \* PRINCIPES DE SOLIDARITÉ \*

Les principes énoncés ci-après ont été adoptés par l'assemblée générale (AG) en tant que « document vivant » appelé à être révisé dans le cadre du processus démocratique de l'AG de New York.

Le 17 septembre 2011, des individus aux États-Unis et dans le monde sont descendus dans la rue pour protester contre les injustices flagrantes perpétrées par les élites politiques et économiques. Le 17 septembre, nous nous sommes soulevés contre la privation de facto de nos droits politiques, l'injustice sociale et l'iniquité économique. Nous avons fait entendre notre voix, nous avons résisté et nous avons réussi à occuper Wall Street. Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous sommes installés dans Liberty Square pour former un mouvement politique autonome engagé dans la désobéissance civile de manière non violente. C'est avec fierté que nous développons également la solidarité sur le respect mutuel, l'acceptation et l'estime de l'autre.

C'est sur cette base que nous disons à l'ensemble du peuple américain et au monde : assez ! Combien de crises devons-nous encore supporter ? Nous sommes les 99% et nous venons réclamer notre avenir hypothéqué par l'injustice.

Grâce à un processus démocratique direct, réunis en assemblée, nous avons mis au point ces principes de solidarité unitaire, incluant sans s'y limiter :

- L'engagement en faveur d'une démocratie directe et participative
- La responsabilité collective et individuelle
- La reconnaissance des droits inhérents aux individus et leurs influences sur les actes de ces individus
- L'autonomisation de tous contre toutes les formes d'oppression
- La redéfinition de la valeur du travail
- Le respect du droit à la vie privée de chacun
- L'éducation aux droits humains
- L'appui aux efforts en faveur de sources d'informations en libre accès

TRADUIT PAR OLIVIER JACULET

## FRONDEURS ET PRAGMATIQUES

Comment faire pour éviter aux indignés du mouvement Occupy Wall Street des problèmes avec la police et les résidents du quartier des affaires de New York ? En assurant eux-mêmes le service d'ordre.

Brendan Burke, 41 ans, est un natif de New York. Dès le début du mouvement, il a pris conscience de certaines carences. « C'était la pagaille », dit-il, « et ici, c'est la salle de presse donc notre problème était d'assurer la protection du matériel et de constituer une zone de défense de la salle de presse ». Et de souligner « ensuite, il a fallu gérer les gens, de manière diplomatique, sans brutalité, sans les toucher, ne pas faire comme les flics ». Grand et chauve, Brendan Burke est une baraque. Pour lui, ceux qui posent problème sont les personnes en état d'ébriété ou celles qui cherchent des noises; la vigilance permet de calmer les perturbateurs ou de les expulser.

Un policier, stationné au bord de la place, parlant sous le couvert de l'anonymat, affirme que dans leur grande majorité les indignés sont bien élevés, même si un homme a dû être hospitalisé pour, semble-t-il, une surdose. « Les gens épuisent le système », ajoute-t-il, « et ce jour-là le véhicule de secours a eu du mal à se faufiler sur le lieu de l'incident ». « Heureusement qu'il y avait un ambulancier », dit-il en montrant du doigt un infirmier bénévole du mouvement Occupy Wall Street, « sinon, il serait décédé ».

Bobby Cooper, qui campent sur Liberty Square depuis le 26

septembre, est un autre bénévole qui assure le service d'ordre. Ce sculpteur de 30 ans, qui a déjà assuré des missions de sécurité pour des soirées dans des entrepôts de Brooklyn, précise qu'il s'occupe des installations sanitaires, des urgences médicales, de la collecte de fonds et de ce qu'il appelle en plaisantant, « les questions d'urbanisme » sur la Place de la liberté. Récemment, un matin, Bobby Cooper, était en train de délimiter un passage à l'aide de ruban adhésif de couleur dans la forêt de matelas pneumatiques et de bâches pour faciliter l'accès des touristes et des gens qui se rendaient à leur travail en traversant la place. Bien que contrarié que certains refusent de bouger, il se refusa néanmoins à les déloger de force. Pour lui, la meilleure stratégie est de « maintenir l'endroit tellement organisé, propre et sous contrôle, que ceux qui n'apprécient ni l'ordre, ni la propreté, s'en aillent d'eux-mêmes ».

L'ironie de l'histoire, c'est qu'on a ici des manifestants, souvent qualifiés de frondeurs, encadrés par la police de New York, qui n'hésitent pas à créer leur propre version des forces de l'ordre. « Nous sommes révolutionnaires, mais nous n'en perdons pas pour autant notre bon sens », déclare Brendan Burke. « Si nous nous contentons de n'être que des révolutionnaires ou des anarchistes, les flics n'hésiteront pas une seconde pour nettoyer toute la place ».

PAR DAN GLASS

TRADUIT PAR OLIVIER JACULET

COORDONNATRICE : Danica Jorden  
RELECTEURS : Danielle Théoret et les traducteurs  
CONCEPTION : Zak Greene, Anna Gold, Elizabeth Knafo, Nona Hildebrand

POUR SOUMETTRE, SE RENSEIGNER, FAIRE DES COMMENTAIRES, OU POUR LA NOURRITURE : [occupymedia@gmail.com](mailto:occupymedia@gmail.com)

## Les organisations syndicales répondent présents.

Les organisations du travail et les syndicats de New York et des États-Unis ont approuvé l'occupation de Wall Street et promettent de continuer à aider et soutenir le mouvement des 99%.

Ci-dessous, des extraits de leurs lettres de solidarité :

### TRANSPORT WORKERS UNION LOCAL 100 (SYNDICAT DES EMPLOYÉS DES TRANSPORTS)

« *Transport Workers Union Local 100* applaudit le courage des jeunes gens qui manifestent de façon spectaculaire à Wall Street pour ce qui est aussi notre position depuis longtemps : le partage des sacrifices proné par les dirigeants, ressemble furieusement à une voie à sens unique. Le travailleur, l'homme de la rue, se serrent la ceinture, et les financiers responsables de l'effondrement de l'économie s'en tirent à bon compte et augmentent même leurs avoirs et leurs bonus. Les jeunes sont confrontés à un sombre avenir de chômage de masse et de boulots payés au salaire minimum. Les fonctionnaires ont devant eux des maires et des gouverneurs qui exigent d'énormes réductions de salaires et de prestations sociales sous peine de devoir licencier des milliers de personnes. Ce n'est plus de la négociation. C'est du chantage. Nous soutenons les manifestants de Wall Street et leur objectif de réduire les inégalités et défendons le droit de chaque Américain à avoir un travail décent, des soins de santé et une retraite assurée »

### RETAIL, WHOLESALE AND DEPARTMENT STORE UNION (SYNDICAT DU COMMERCE DE DÉTAIL, DU COMMERCE DE GROS ET DE LA GRANDE DISTRIBUTION)

« L'opération "Occupy Wall Street" a mis en lumière une réalité qui ne peut être niée : L'avidité des grands groupes gâche la vie de millions de travailleurs et de chômeurs. Un petit nombre d'entreprises, de banques et de groupes possède désormais par milliards notre richesse et nos biens collectifs. Cet argent devrait être investi dans la création d'emplois à très grande échelle et utilisé pour reconstruire les innombrables vies ruinées par l'imprudence qui a causé la récession. Après avoir écouté si longtemps les mensonges de ces 1%, ces femmes et ces hommes courageux qui occupent Wall Street disent la vérité à la majorité silencieuse des 99%. C'est la raison pour laquelle leur message a un tel écho. Ils offrent une perspective claire, qui suscite rarement une telle attention, mais qui est partagée par des millions de gens ordinaires, pas seulement par des activistes et des syndicalistes : Wall Street ne devrait pas avoir le contrôle de notre économie, de notre démocratie, ni de nos vies. »

### NATIONAL NURSES UNITED (SYNDICAT DES INFIRMIERS ET INFIRMIÈRES)

National Nurses United, le plus grand syndicat national représentant 170 000 infirmiers diplômés, exprime son soutien et sa solidarité avec les manifestations et les rassemblements actuels de l'opération "Occupy Wall Street". Nous applaudissons l'engagement, le savoir-faire et le dévouement montrés par la foule d'étudiants, de syndicalistes, de prêtres et de nombreuses personnes de toutes origines sociales qui se sont retrouvées pour dire haut et fort qui est coupable des maux de la nation. Wall Street a provoqué la crise financière et nous exigeons avec vous que Wall Street nous rembourse. Pour les infirmiers et infirmières que nous sommes, le mot d'ordre de ce combat est simple : "Guérissez l'Amérique, faites payer Wall Street!"

### INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD (IWW, TRAVAILLEURS INDUSTRIELS DU MONDE)

"Le Comité Général de Défense de Industrial Workers of the World est solidaire de nos courageux frères et sœurs de l'opération Occupy Wall Street. Nous dénonçons et jugeons détestables l'intimidation, le harcèlement et la brutalité dont fait preuve la police de New York. Ces actions policières montrent le vrai visage de Wall Street et du capitalisme. Nous en appelons à tous ceux qui gardent encore quelques sentiments d'humanité pour qu'ils démontrent leur soutien de la classe ouvrière en refusant de prendre part à cette brutale répression de l'opposition. Les seuls individus non affectés par la volatilité du capitalisme, de la mondialisation et de la bourse sont ceux qui s'enrichissent en favorisant les disparités entre les travailleurs par une crise économique calculée. Nous soutenons tous nos courageux camarades ouvriers aux premières lignes de ces occupations dans tous les États-Unis et ailleurs dans le monde. Nous sommes conscients que les forces d'occupation sont les classes dirigeantes riches, leurs institutions et les états qui légitiment leur pouvoir. La police et les forces armées qui protègent la richesse et le pouvoir de leurs maîtres sont tout aussi coupables que ceux-ci. C'est seulement en nous unissant et en étant solidaires en tant que classe sociale que nous pourrions reconquérir nos rues et nos places de travail."

### AMERICAN FEDERATION OF STATE COUNTY AND MUNICIPAL EMPLOYEES, AFL-CIO (AFSCME) (FÉDÉRATION AMÉRICAINE DES EMPLOYÉS DES ÉTATS, COMTÉS ET MUNICIPALITÉS, AFFILIÉE À L'AFL-CIO)

"C'est un message très clair qu'on envoie maintenant à Wall Street : La priorité n° 1 devrait être de reconstruire Main Street, le pays profond, et non pas de donner davantage de pouvoir aux PDG des grands groupes et à leurs marionnettes de politiciens. Nous sommes solidaires de ceux qui manifestent contre l'avidité de Wall Street. Cette économie, qui a brisé tant de vies, détruit les emplois, désespéré des millions d'Américains mis à la rue, est le fait de banques qui jouent aux dés avec notre avenir. Leur irresponsable course au profit, au détriment du rêve américain que poursuivent les familles des travailleurs, doit cesser."

### LABORERS' INTERNATIONAL UNION OF NORTH AMERICA (UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS D'AMÉRIQUE DU NORD)

"Le principal atout de l'Amérique n'est pas Wall Street, c'est son peuple de travailleurs. Néanmoins aujourd'hui en Amérique des millions de travailleurs sont au chômage et perdent leurs maisons, leurs espoirs et leurs rêves. Pendant ce temps-là, les grands groupes font des bénéfices record et les sociétés les plus rentables parmi ceux-ci ne paient pas d'impôts, ce qui déplace un peu plus la richesse des classes de travailleurs et de la classe moyenne vers celle des possédants. Wall Street a provoqué notre crise économique, et pourtant les grands groupes essaient de contraindre les travailleurs à en payer les conséquences. La seule façon de repousser cet assaut est de renforcer les syndicats et de mettre sur pied des mouvements comme Occupy Wall Street."

### AMALGAMATED TRANSIT UNION (SYNDICAT UNIFIÉ DES TRANSPORTS)

"Ces jeunes gens parlent au nom de la grande majorité des Américains ulcérés par les banquiers et les courtiers en bourse qui ont fait des bénéfices sur le dos des gens qui travaillent dur. Les utilisateurs de transports en commun ont payé par des augmentations record des tarifs et des réductions de service. Comment osent-ils exiger que nous chouchoutions les riches alors que les pauvres perdent leurs prestations sociales et que des millions de personnes sombrent dans la pauvreté? Des membres d'Amalgamated Transit Union en différents endroits du pays projettent d'apporter leur aide en participant à des occupations similaires."

### UNITED STEELWORKERS (SIDÉURGISTES UNIS)

"Le syndicat United Steelworkers, le plus grand syndicat industriel d'Amérique du Nord avec 1,2 millions de membres actifs et retraités, est solidaire de l'opération Occupy Wall Street qu'elle soutient vivement. Les hommes et les femmes courageux, dont beaucoup sont des jeunes sans emploi et qui ont manifesté pendant trois semaines 24 heures sur 24 à New York, sont les porte-parole de bien des gens dans notre monde. Nous en avons assez de l'avidité des grands groupes, de la corruption et de l'arrogance qui ont causé tant de souffrances à bien trop de gens pendant bien trop longtemps. Notre syndicat résiste et combat ces capitaines de la finance qui placent Wall Street au-dessus de Main Street (= l'Amérique profonde, ndt.). Nous sommes bien placés pour savoir quels désastres provoque une économie mondialisée dans laquelle les travailleurs, leurs familles, l'environnement et notre avenir sont sacrifiés afin qu'un petit nombre de privilégiés puissent gagner encore plus d'argent en faisant peiner tout le monde—sauf eux."

TRADUIT PAR FRANÇOIS-RÉGIS ROLLAND



FOLEY SQUARE, 5 OCTOBRE PHOTO : Jen Ross

## 5 CHOSES À FAIRE MAINTENANT

### 1 OCCUPONS!

- Apportez des instruments de musique, de la bouffe, de la literie et des amis!

### 2 FAITES PASSER LE MOT!

- Téléchargez, imprimez, montrez, diffusez les dépliants [nycca.net/resources/media](http://nycca.net/resources/media)
- Twitter : [#occupywallstreet](https://twitter.com/occupywallstreet) [#occupytogether](https://twitter.com/occupytogether)  
Facebook : [OccupyWallSt.](https://www.facebook.com/OccupyWallSt)

### 3 FAITES LES DONN

- Visitez [nycca.net/donate](http://nycca.net/donate)
- Faites un don déductible des impôts à l'Assemblée générale de la ville de New York.
- Ou envoyez votre don par chèque ou mandat à : Alliance for Global Justice, 1247 "E" Street, SE Washington, DC, 20003. Veuillez inscrire "Occupy Wall Street" au bas du chèque. Ou faites le 202-544-9355 pour un don téléphonique.
- Twitter : [#needsoftheoccupiers](https://twitter.com/needsoftheoccupiers)
- On peut toutefois déposer sur place : Les mets préparés, Les non-périssables, De préférence végane ou sans gluten, Les pulls et pantalons de survêtement, Les chaussettes
- Envoyez des coulis à : UPS Store, 118A Fulton St. #205 New York, NY, 10038

### 4 SUIVEZ L'OCCUPATION

- [nycca.net](http://nycca.net)
- [occupywallst.org](http://occupywallst.org)
- [takeheshquare.net](http://takeheshquare.net)
- [occupytogether.org](http://occupytogether.org)
- [wearethe99percent.tumblr.com](http://wearethe99percent.tumblr.com)
- Suivez-nous sur Twitter : [@occupywallstnyc](https://twitter.com/occupywallstnyc), [@nycsep17](https://twitter.com/nycsep17), [@occupywallst](https://twitter.com/occupywallst)

### 5 INFORMEZ-VOUS

- [historyisaweapon.com](http://historyisaweapon.com)

TRADUIT PAR DANICA JORDEN



LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE, SUITE DE LA PAGE 1

en série : économiques et écologiques.

Voilà les aspects de la situation. Ils sont si flagrants, si évidents, que c'est un peu plus facile qu'en 1999 d'obtenir l'adhésion du public, et de lancer un mouvement rapidement.

Nous savons tous, ou du moins avons le sentiment, que le monde est bouleversé : nous agissons comme si il n'y avait pas de fin à ce qui est en réalité limité – les énergies fossiles et la couche atmosphérique pour absorber leurs émissions. Et nous agissons comme si il y avait des limites strictes et inamovibles à ce qui est en fait abondant – les ressources financières pour construire le genre de société dont nous avons besoin.

Notre tâche actuelle est de changer cette situation : défier cette fausse pénurie. Insister et démontrer que nous sommes capables de construire une société décente et solidaire – et dans le même temps, respecter les vraies limites que notre Terre peut supporter.

Le changement climatique suppose que nous devons agir dans un certain délai. Cette fois, notre mouvement ne peut être distrait, divisé, épuisé ou balayer par les événements. Cette fois, nous devons réussir. Et je ne parle pas de la régulation des banques ou de l'augmentation des taxes pour les riches, même si c'est important.

Je parle des changements sous-jacents de valeurs qui gouvernent notre société. C'est difficile d'accorder de l'importance à la demande amicale d'un simple media et c'est aussi difficile d'imaginer comment le faire.

Mais ce n'est pas moins urgent parce que difficile.

C'est tout cela que je constate en observant ce mouvement sur cette place. En un sens, vous vous nourrissez les uns les autres, vous vous gardez au chaud les uns contre les autres, partageant les informations librement, dispensant des soins médicaux, pratiquant des classes de méditation et de formation à l'autonomisation. Mon slogan préféré est : « Je prends soin de vous. » Dans une culture qui incite les gens à éviter le regard d'autrui, à dire « Laissez-les mourir », c'est une déclaration profonde et radicale.

Nous avons engagé un combat contre les plus puissantes forces économiques et politiques de la planète. C'est effrayant. Et quand ce mouvement deviendra de plus en plus fort, ce sera encore plus effrayant. Soyez toujours conscients qu'il y aura une tentation de s'en prendre à une cible plus petite – comme par exemple la personne à côté de vous. Ne céder pas à cette tentation. Cette fois, conduisons-nous les uns les autres comme si nous devions lutter pendant de nombreuses années. Car la lutte qui nous attend ne demandera rien de moins.

Considérons ce magnifique mouvement comme si c'était la chose la plus importante au monde. Parce que c'est ce qu'il est vraiment.

PAR NAOMI KLEIN  
discours présenté le 6 octobre  
à Liberty Square

TRADUIT PAR THIERRY BOUCHY